



L'actualité professionnelle du secteur de l'environnement

Les ventes de pesticides ont entamé leur décrue, mais elles restent importantes

Durant la dernière décennie, les volumes de pesticides vendus ont un peu diminué, en France, selon un récent état des lieux du ministère de la Transition écologique. Cette décroissance s'accroît depuis 2019, mais les niveaux restent élevés.

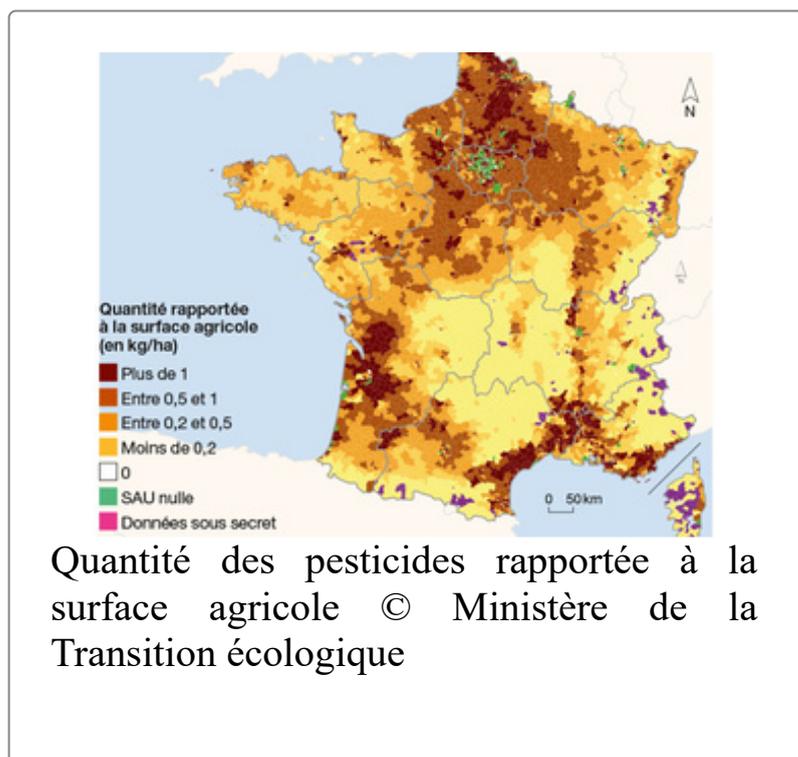


© Vesna

Les ventes se concentrent dans les zones de grandes cultures ou de cultures permanentes.

Alors que la stratégie européenne « De la ferme à la table », annoncée en 2020, prévoit de réduire de 50 % l'usage des pesticides en 2030, quelle a été la dynamique des ventes de ces produits, en France, au cours de la dernière décennie ? Elles restent élevées, si l'on en croit l'état des lieux publié, hier, par le ministère de la Transition écologique. Réalisé à partir des données de la Banque nationale des ventes, alimentée elle-même par les distributeurs de produits phytopharmaceutiques, il concerne les quantités de substances actives contenues dans les produits et ne tient pas compte des adjuvants.

Fléchissement des substances actives



Après une pointe à 62 824 tonnes en 2018, pour 55 749 en 2009, les achats de ces substances non autorisées en bio ou en biocontrôle sont retombés à 43 913 tonnes en 2020. Bien plus qu'en 2019, cependant, où ils étaient descendus à 35 707 tonnes. Des écarts qui s'expliquent surtout par la constitution de stocks en 2018, dans la perspective d'une augmentation du taux de la redevance sur les pollutions diffuses en 2019, d'ailleurs suivie d'une forte baisse des ventes cette même année. Mais la répartition territoriale de ces transactions n'a

rien d'homogène : rapportées à la surface agricole utile, les ventes se concentrent surtout dans les zones de grandes cultures et de cultures permanentes (viticulture, fruits ou autres cultures permanentes), c'est-à-dire au nord, dans le Bassin aquitain et sur la façade méditerranéenne.

Les plus toxiques en baisse, les produits de biocontrôle en hausse

Pour ce qui concerne les molécules classées comme les plus préoccupantes, cancérigènes, mutagènes et reprotoxiques (CMR), les transactions ont, elles aussi, diminué en une décennie, passant d'un peu moins de 20 000 tonnes en 2009 à moins de 10 000 tonnes en 2020, soit 12,2 % du total au lieu de 28,4 % auparavant. Là encore, elle se répartissent de manière très inégale sur le territoire. Certains départements producteurs de pommes de terre, comme la Somme, le Pas-de-Calais ou la Marne, sont ainsi meilleurs clients que d'autres. Quant au glyphosate, toxique pour les organismes aquatiques et cancérigène probable pour les humains, il représente la deuxième substance active la plus utilisée en France derrière le soufre : 8 600 tonnes ont été vendues en 2020, après une baisse à 6 100 tonnes en 2019. Sur la période 2018 à 2020, la molécule constitue 12 % du total des ventes de produits phytopharmaceutiques.

En parallèle, les quantités de substances actives utilisables en produits de biocontrôle et/ou en agriculture biologique augmentent régulièrement. Elles ont même pratiquement doublé en une décennie, passant de 10 169 tonnes en 2010 à 21 956 tonnes en 2020.

Article publié le 18 mars 2022